

D'gar

MICHEL AMATO

Si le président avait les meilleurs médecins du monde à son chevet, Elga, elle, n'avait personne. Seul Edgar, son voisin, la journée, venait la voir. Mais la nuit était longue, froide, avec les chiens qui hurlaient dès qu'une ombre remuait au loin et que le silence revenait, lourd comme le présage de la mort.

Elga avait rempli une bassine de vomi. Il y avait sans doute dedans des bouts de son foie ou de ses reins. Elle jeta un regard effaré à la bassine et remonta le drap sur elle. Elle savait qu'Edgar serait bientôt là. Elle ne voulait pas qu'Edgar vit la bassine.

Edgar était un solitaire. Retraité, sans enfant, il avait toujours vécu seul et pour cause, n'avait jamais été marié ni eu la moindre femme, au contraire d'Elga qui avait eue de nombreux maris. Elga en vint même à se demander si Edgar avait déjà eu dans sa vie des rapports sexuels vu qu'il n'avait jamais osé parler de ces choses avec elle ou avec quiconque de sa connaissance.

« Ça serait drôle, ça! », se dit-elle, « Edgar puceau! »

Elle se leva. Des deux bras, elle se pencha pour attraper la bassine qu'elle vida dans les toilettes. Edgar ne tarderait plus désormais. L'horloge indiquait 7 h 30. En traversant le salon, des

secousses lui secouèrent le ventre. Elle s'appuya aux rideaux, bras sur la fenêtre, et jura. Les nuages gris noircissaient comme des os passés à la moulinette. Elle chercha la lune dont elle ne vit qu'un bout, caché derrière une masse informe, sombre. Elle regagna son lit.

Elle n'avait plus la force de remuer, ni même de faire un café. Généralement, l'odeur du café était chose qui la mettait de bonne humeur mais pas aujourd'hui. Non, pas aujourd'hui...

Depuis trois, quatre jours, la maladie s'étant aggravée, Edgar insistait pour faire venir le médecin, mais Elga n'avait nulle confiance en la médecine et encore moins en ses représentants qu'en étaient les médecins.

Tel un vieux phonographe qui, subitement, raye, elle entendit en elle la voix d'Edgar lui répéter les mêmes phrases à propos des mêmes choses, prononcées sur le même ton, utilisant les mêmes mots, à la virgule près. Puis quand parut mourir la voix, elle se dit qu'au fond, dans sa tête, Edgar était tellement plus vieux qu'elle.

Edgar ne savait pas plaisanter. Il prenait tout au premier degré. Dès qu'un infime souci surgissait, il le qualifiait de problème et en cherchait invariablement la solution. Edgar était un cartésien. Pour lui, la maladie appelait forcément, par voie de conséquence, le médecin ; l'un n'allait pas sans l'autre, d'autant quand la maladie devenait incurable chez un patient et que ce dernier ne se souciait pas de guérir. Alors là, Edgar n'y comprenait plus rien.

Elga resongea au café, à son arôme parfumé et bienfaiteur. Elle souleva la couverture pour se dresser sur le lit et poser pied à terre. De ses orteils durs, elle tâtonna le sol et trouva ses chaussons mi-réjouie mi-grimaçante. Une fois dans la cuisine, elle ouvrit un placard et sortit la boîte à café. La pendule sonna 9 h 00.

Curieux qu'il ne soit pas encore là, songea-t-elle. Elle remplit d'eau la cafetière électrique, versa le café dans le filtre, alluma

l'engin et s'assit sur un banc. Elle se frotta les mains, les fourra entre ses cuisses.

Elle jeta un œil à la fenêtre et tira les pans de sa robe de nuit jusqu'à ses mollets. Le froid la fit se lever et augmenter le volume du radiateur. Le café se mit à embaumer la cuisine et toujours pas d'Edgar. Au fond, il était bien gentil de s'occuper d'elle, rien ne l'y obligeait. Elle savait bien que hormis elle, Edgar n'était guère porté sur les visites de courtoisie.

Quand le café fut prêt, elle se servit. Elle but le quart du bol et se recoucha, traînant ses chaussons sur le linoléum. Elle avait posé le bol sur la table de nuit et allumé la petite lumière pour prendre une revue et commencer à lire. Dehors un volet s'était décroché. A chaque rafale elle l'entendait claquer, klong! klong! ce qui l'agaça au point de ne plus être à sa lecture. Elle abandonna la revue.

Que fait Edgar? Il devrait être là!

Elle se mit à penser à Edgar de façon plus intime, car même s'il n'était pas là, ça ne l'empêchait pas d'être en sa compagnie. Elle le voyait, le sentait. Il serait bientôt là. Elle s'endormit rassurée, rêva à peine, s'éveilla fiévreuse et brûlante. Elle se leva, alla aux toilettes pour se laver les mains mais l'eau glaciale la fit trembloter. Ses yeux étaient déracinés.

Puis ses yeux balayèrent les murs de la chambre grise, grise parce que le ciel l'était et que ses teintes se graduèrent aux murs blanc. Elle regarda dehors où les nuages avançaient. Elle avala une gorgée de café et garda précieusement la tasse entre ses mains pour se réchauffer. Edgar a dû aller aux courses. On est samedi. Peut-être le retient-on pour affaire urgente?

Elle rechercha mentalement, dans l'entourage d'Edgar, de qui il aurait pu s'agir, mais mis à part des gens qui n'avaient rien de matinaux, elle ne voyait pas. Le curé, peut-être, venu quémander des nouvelles? Ou le facteur, venu en apporter? Quoique, jamais le facteur ne passait si tôt.

Alors qui?

Hier, Edgar avait apporté du pain et une belle rose blanche de son jardin qu'elle avait gardée sur sa table de nuit. Une rose énorme, toute en beauté. Edgar savait s'occuper des rosiers et les rendre beaux, mieux qu'une femme. D'ailleurs, Elga avait toujours eu la conviction que les meilleurs jardiniers étaient des hommes.

Toujours est-il qu'Edgar se montrait plus prévenant envers elle depuis qu'elle était malade. Il pouvait préparer le repas et le lui apporter sur un plateau, avec des grogs, parfois du café, prendre sa température ou la veiller certains jours, quand ça n'allait vraiment pas. Edgar était comme un vieux frère qui s'était toujours montré là, en cas de coup dur ! Et gentil, en plus, ça oui ! Sans doute aurait-il fait un bon mari. Elga avait de la tendresse pour Edgar. De l'amour, pas vraiment, mais de la tendresse, des wagons de première classe plein où Edgar avait un compartiment tout spécial, un de ceux où était écrit « réservés ».

Tout épinglés, telles des images suspendues aux murs de sa mémoire, Elga entrevit ses maris, du premier au dernier, sombrement. Juste leurs visages ténébreux et silencieux. Puis soudain tout disparut dans l'air. Est-ce donc tout ce qu'il me reste d'eux ? Les chiens aboyèrent. Edgar ! Elle se redressa sur le lit, attendit, impatiente à l'idée que la porte s'ouvre et qu'Edgar entre, mais ce n'était que le vent.

Les chiens se turent.

Vers midi, Elga réchauffa une soupe qu'elle gardait au frigo. Elle la but à petites gorgées, sans faim ni sel, en silence. Un hôpital ne l'aurait pas mieux servie. Le vent avait tourné à la bruine et le ciel au noir. C'était la nuit sauf qu'il était midi. Cette constatation ne l'incita guère à quitter les draps. Au contraire, elle se fonda dedans.

Mais lorsque la pluie cessa en fin d'après-midi, Elga se demandait toujours où était Edgar. Edgar n'était pas un lâcheur, ce n'était pas dans ses habitudes de ne pas se montrer quand

on avait besoin de lui! C'était peut-être un solitaire, mais pas un lâcheur!

Maintenant, on aurait dit que la nuit descendait à nouveau, accompagnée d'une énorme fumée venue pourlécher les vitres. Ce ciel moutonneux, filandreux, où les nuages semblaient s'entremêler à mesure qu'ils avançaient. Elle distinguait les diverses strates à travers leur épaisseur de plus en plus fournie. Serait-ce la brume? Se frottant les pieds, elle reprit la revue et voici qu'Edgar revint à son esprit par l'intermédiaire d'une pensée saugrenue. Elle songeait au fait qu'il puisse être puceau et la chose ne lui semblait plus aussi drôle. Elle se dit mais comment être sûre qu'il le soit? En lui posant la question, de but en blanc? Sûrement pas!

Alors tout à coup, elle s'aperçut qu'elle avait des pensées d'ordre sexuel, ce qui ne lui était pas arrivé depuis bientôt quatre ans, à la mort d'Émile son dernier mari. Eh oui! Déjà quatre ans! Plus curieux encore que ceci se produise précisément aujourd'hui. Elle recroquevilla ses pieds pour les frotter l'un contre l'autre. On aurait dit des marionnettes cherchant à se réconcilier. Dehors, le vent soufflait, cela la pétrifia, enfoncée dans les draps qu'elle était. Elle tira sur sa bouche la couverture, respira par le nez en écoutant le volet qui avait repris son rythme: klong! klong! klong! klong! D'ailleurs, Edgar n'était pas bel homme mais il était gentil. Et n'avait-elle pas besoin d'un homme gentil près d'elle? Bah, quelle idiote! Toute femme a besoin d'un homme gentil et bon près d'elle, toutes, sans exception, et même, se dit-elle, Dieu les en garde, les femmes d'église! Soudain, des aiguilles, rentrés par le sphincter ou de plus bas, pénétrèrent dans son bas-ventre. Une douleur tétanisante, presque un rasoir à quatre lames. Elle devint pâle, raide. La contraction était si forte qu'elle restait bouche bée.

Cramponnée aux draps, les doigts crispés sur le dos de la couverture, elle étendit ses jambes raides. Dans son ventre, la grande épée avait cessé son va-et-vient et Elga éprouvait des bouffées de chaleur. Sa gorge réclamait à boire et, près d'elle, la

bouteille d'eau vide accaparait toute son attention. Elle attendit que la douleur passe. Edgar n'habitait plus ses pensées. Seul un reste de suee persista. Elle secoua les draps, les doigts moites, et but le reste de café.

Et si je lui donnais mon accord pour appeler le médecin, en voilà une nouvelle qui saura le mettre de bonne humeur, mais faut-il encore qu'il arrive! Et Émile qui voulait installer le téléphone! Pourquoi n'en fais-je toujours qu'à ma tête?

Elle se redressa pour quitter le lit et poser pieds dans ses chaussons. Elle enfila le premier, le second et passa un chandail de laine mauve qu'elle avait elle-même tricoté. Ensuite elle alla à la fenêtre du vestibule pour regarder en direction de la ferme d'Edgar. Si les lumières étaient allumées, c'est qu'Edgar n'était pas très loin. Edgar n'était pas homme à laisser tourner l'électricité pour rien. Elle scruta à l'entour de la ferme. Les chiens, couchés sous la véranda, cachés par un filet de brume, ne bougeaient plus.

«Que diable fait-il?»

Elle serait bien allée le voir si elle n'était pas si mal. Ce n'était pas tant la curiosité qui lui manquait, mais le courage. Il était 9 h 58. «Bonté divine!», dit-elle. «Le temps passe à une vitesse! J'en reviens pas!» Elle se recoucha.

Une fois au lit, elle réalisa qu'elle avait totalement oublié de remplir la bouteille d'eau. Elle n'allait vraiment pas bien. Elle se leva et se servit un autre bol de café. Ensuite, elle reprit sa revue et entama un article sur la cuisine thaïlandaise qu'elle délaissa pour des potins, elle passa alors aux programmes télé qu'elle trouva sans intérêt.

Elle en vint à l'astrologie. Pas de mort en prédiction? Parfait. Pour les natifs de son signe on préconisait même, pour ceux ou celles qui avaient eus de petits problèmes de santé, un prompt rétablissement et des élans de vitalité magnifiques.

«Tant mieux! Tout cela est tant mieux!» Mais Edgar n'était toujours pas là et cela l'inquiétait. Elle se faisait maintenant du souci pour lui. Les chiens se remirent à aboyer et le vent à

souffler. A cause du vent, Edgar devait s'occuper des rosiers? Possible. Mais quand même! il était bientôt onze heures! Elle entendit la bicyclette du facteur. Ou plus précisément le grincement des roues et de la vieille boîte aux lettres.

D'habitude, lorsque Elga n'était pas disponible, c'était Edgar qui ramassait le courrier, c'était lui le réceptionnaire des nouvelles, mais pas aujourd'hui, non, pas aujourd'hui!

Elle se leva péniblement et enfila ses chaussons pour aller au vestibule. Ensuite, par la fenêtre, elle scruta intensément la ferme. Rien. Pas un chat. Le facteur était reparti. Elle essuya la buée sur la vitre sans comprendre que les pièces fussent allumées. Les chiens, qui avaient aboyé une partie de la nuit, étaient couchés.

Elle regagna son lit.

Qu'y a-t-il donc au courrier? Si Edgar était là, il le dirait. Regarde, Elga, tu as une lettre! Autrefois, elle recevait des nouvelles de ses enfants. Souvent sous forme de cartes postales envoyées au moment des fêtes de fin d'année, des anniversaires. Puis les cartes cessèrent à la mort d'Émile. Des nouvelles d'eux, certes, elle en recevait de moins en moins et elle s'était faite une raison à cela. Ses enfants étaient grands et même si ceci ne justifiait en rien le fait qu'ils ne lui donnaient plus de nouvelles, l'avaient oubliée.

Et d'ailleurs, où les avait-elle rangées, ces cartes? Elle les chercha minutieusement dans sa tête, mais en vain. De toute façon, c'était sans importance. Elle s'aperçut que ça l'affligeait moins qu'avant. Non, l'important, c'était qu'Edgar arrive.

Au vestibule, elle regarda par la fenêtre. C'était toujours allumé. A n'y rien comprendre. Et pas d'Edgar! Elle retourna aux toilettes avec une brusque envie de vomir. Elle s'accouda au lavabo, rendit la soupe et un dépôt de bile. Elle s'estomaquait tant qu'elle s'étouffait. Elle était de plus en plus faible.

Ayant des relents, elle mit la main à sa bouche et envoya le reste dans le bidet. A quatre pattes, elle s'étouffa, les doigts dans la gorge. Puis elle cracha une petite giclée de bile.

Devant la glace, une fois debout, elle découvrit sa peau blanchâtre et elle s'en horrifia. La fièvre l'avait creusée, dévorée. Ses articulations la faisaient souffrir.

Elle but de l'eau.

Hébétée, elle tomba par terre en gémissant. Les chiens aboyèrent. Elle se releva. Les aboiements devinrent aigus tels ceux des loups. Edgar était rentré. Elle se rinça le visage puis marcha lentement vers le vestibule. Elle se pencha à la fenêtre et vit les lumières éteintes. Non ! alors où est-il ? Puis, ayant relâché son regard, elle vit que c'était allumé. Edgar était là ! Elle ne le voyait pas mais forcément, c'était lui ! Elle ouvrit la porte, sortit dans la brume et vit une silhouette qui n'était pas la sienne. Tiens, pensa-t-elle, curieux. Et elle appela : « D'gar », de sa voix fluette, à peine audible, « D'gar ! D'gar ! » Aussitôt, elle rentra enfileur un gilet et sortit pour traverser la route.

Les chiens aboyèrent dès qu'elle approcha de la maison. Des bras elle tenait fermé le gilet au vent soufflant.

A la porte, elle cogna plusieurs fois et attendit. Rien. Elle frappa encore, rien. Elle tourna la poignée, ouvrit la porte, entra puis appela, « D'gar ! D'gar ! ». Les chiens partis au galop devant elle s'étaient engouffrés dans le salon, tous les cinq. Et quand elle entra, assis à la table, tête plongée dans une assiette de soupe, elle vit Edgar, bras pendus le long de la table, qui ne bougeait plus. Elga cria, poussant des « oh non, c'est pas vrai ! c'est pas vrai ! » puis elle ôta la tête d'Edgar de l'assiette et s'agenouilla à ses pieds.

« Oh ! D'gar ! D'gar ! »